

sa jolie mâchoire mutilée, elle donna la preuve irrefutable de sa sincérité et de sa fidélité.

Et elle ajouta :

— Si tu avais été moins prompt à me soupçonner, tout aurait été vite expliqué.

Gaston resta d'abord interloqué ; puis il eut un éclat de rire.

— Ah ! fit-il, quelle sotte chose que la jalousie !

Il présenta ses excuses au malheureux dentiste ; puis il embrassa son adorable compagne, et permit qu'on terminât l'opération.

— Eternel féminin, fit-il, que de maux tu nous causes, en voulant en éviter de moindres !

— Tenez, madame, dit à son tour le dentiste en remettant à Jeanne la quenotte, objet inconscient de ce drame en miniature, je vous la rends ; je serais désolé de garder une dent contre vous... ou contre monsieur votre mari.

Gaston répondit :

— Quant à moi, je tâcherai de ne plus montrer les miennes si mal à propos !

— Jeanne s'inclinait en souriant :

— Soyez tranquille, monsieur le dentiste : si je dois de nouveau recourir à vos soins, mon mari le saura.

HENRI GERMAIN.

ANNALES DE LA VIE D'UN VIEUX GARÇON

16 ans.—Son cœur commence à battre lorsqu'il voit, ou même lorsqu'il aperçoit de loin des jeunes filles.

17 ans.—Il se trouble, il rougit en causant avec elles, même de choses indifférentes.

18 ans.—Il commence à ce rassurer et à prendre de l'aplomb en leur présence.

19 ans.—Il se fâche sérieusement, s'il croit remarquer qu'elles le traitent encore comme un enfant.

20 ans.—Il a conscience de sa valeur personnelle et de ses avantages extérieurs.

21 ans.—Une glace devient pour lui le plus précieux des meubles, car il a besoin de s'admirer.

22 ans.—Il pose en don Juan et se croit irrésistible ; comme conséquence naturelle, il fait la cour à toutes les femmes.

23 ans.—Aucune femme ne lui semble digne de lui.

24 ans.—Il se laisse, dans un moment d'oubli, prendre aux pièges de l'Amour.

25 ans.—Sa fatuité détruit presque aussitôt la liaison qu'il avait commencée.

26 ans.—Il traite l'objet de son choix avec une hauteur impertinente, comme si cette jeune fille devait être fière de ses hommages.

27 ans.—Il courtise une autre femme, dans l'espoir de mortifier celle qu'il vient de délaisser.

28 ans.—Il éprouve un refus, dont il ressent autant de dépit que de colère.

29 ans.—Il médite de chaque femme en particulier et de tout le sexe en général.

30 ans.—Toute conversation qui a trait au mariage lui donne de l'humeur et lui cause de l'ennui.

31 ans.—Il commence à considérer le mariage sous un tout autre point de vue que par le passé.

32 ans.—La beauté ne lui semble plus, comme autrefois, une condition indispensable chez la femme qu'il veut épouser.

33 ans.—Il se croit, en ce qui le concerne, encore très propre à faire un mari séduisant.

34 ans.—Il ne doute donc pas qu'il ne puisse s'allier à une jeune et charmante poulette.

35 ans.—Il devient vivement et profondément amoureux d'une délicieuse beauté de dix-sept ans.

36 ans.—Il est repoussé tout net, et ce nouvel échec le met au désespoir.

37 ans.—Il se livre alors à tous les genres de dissipation et de désordre.

38 ans.—Les femmes honnêtes ne lui inspirent que de l'éloignement.

39 ans.—Son nouveau genre de vie lui donne de vifs remords et de nombreux désagréments.

40 ans.—Queques idées matrimoniales se réveillent en lui, mais ce germe ne se développe pas.

41 ans.—Une jeune et intéressante veuve occupe sa pensée.

42 ans.—Il se détermine après quelque hésitation, à lui adresser des hommages qui prennent leur source dans l'amour et dans l'intérêt.

43 ans.—L'intérêt et l'égoïsme l'emportent dans son esprit et lui inspirent de prudentes réflexions.

44 ans.—La jeune veuve, aussi fine que lui, s'amuse à ses dépens et l'écarte tout doucement.

45 ans.—Il sent augmenter de jour en jour son animosité contre les femmes.

46 ans.—Il commence à ressentir quelques atteintes de goutte et de rhumatisme.

47 ans.—Il s'inquiète de ce qu'il deviendra lorsqu'il sera vieux et infirme.

48 ans.—Il pense qu'il n'y a rien au monde de plus triste que de vivre tout à fait seul.

49 ans.—Il se décide à prendre avec lui une femme raisonnable, encore jeune, pour gouverner sa maison et lui tenir compagnie.

50 ans.—La goutte et les rhumatismes redoublent d'intensité.

51 ans.—Il est enchanté de sa nouvelle femme de ménage, qu'il aime déjà comme une garde malade.

52 ans.—Il commence à éprouver pour elle un sentiment d'une autre nature.

53 ans.—Son orgueil se révolte à la pensée qu'il pourrait l'épouser.

54 ans.—Il se trouve très embarrassé pour prendre un parti.

55 ans.—Il est tout à fait sous la domination de cette femme, et se trouve horriblement malheureux.

56 ans.—L'idée de se séparer de cette femme lui cause une grande agitation et de cruelles insomnies.

57 ans.—Cette femme lui déclare, avec un pudique embarras, que sa conscience et le soin de sa réputation ne lui permettent pas de continuer à demeurer avec un homme seul.

58 ans.—Sa goutte, ses rhumatismes et sa mauvaise humeur ont atteint leur période la plus aiguë.

59 ans.—Il se sent affaibli et presque épuisé ; il appelle sa gouvernante auprès de son lit et lui annonce son intention de l'épouser.

60 ans.—Sa situation et ses infirmités empirent, et il quitte le monde en laissant à cette fille tout ce qu'il possède.

LES MERVEILLES DU FAKIRISME DANS L'INDE

Dans la *North American Review* d'octobre, le Dr Kellar rend compte de merveilles qu'il a vu exécuter par les fakirs de l'Inde. Dans ces expériences stupéfiantes, toute hypothèse de pure prestidigitation doit être écartée :

« Quinze années passées dans l'Inde m'ont convaincu que les fakirs ont découvert les lois naturelles, c'est-à-dire savoir dominer les forces de la nature. »

A l'appui de son dire, il cite queques unes des merveilleuses expériences dont il a été témoin. La première fut le soulèvement de M. Eglinton, dans une académie de Calcutta. Eglinton non seulement fut soulevé, mais fut obligé de se lever, de monter sur une chaise, puis sur une table, et maintenu ainsi par la main du Dr Kellar.

Le second fait a trait à une expérience à laquelle assistait le prince de Galles, en 1875-76.

Le chef des fakirs planta en terre, à une profondeur de six pouces, trois épées, la pointe en l'air. Il fit tomber un de ses collègues dans une apparence de mort. Avec l'aide d'un tiers, il posa ce corps rigide sur la pointe des épées : une pointe sous la nuque, la deuxième entre les épaules, la troisième à la partie inférieure de l'épine dorsale. Les jambes dans un complet état de rigidité, restaient droites. Le maître des fakirs, avec une autre épée, creusa autour de celles qu'il avait plantées, les fit tomber et le corps resta suspendu dans l'air, et cela en plein jour, sous les yeux de cinq mille spectateurs ! Quelque temps après, le fakir rappelait le sujet à la vie.

Le troisième expérience eut pour sujet un jeune Zoulou. Après l'avoir mis dans un état de mort apparente, il tint audessus de sa tête un peu d'her-

bes allumées. Le corps s'éleva à trois pieds de terre environ, en suivant les mouvements que le fakir imprimait aux herbes, allant à droite, à gauche.

Dans une autre expérience qui eut lieu en présence du général Meley, un fakir fut enseveli vivant dans une fosse de dix pieds de profondeur, dans une caisse en métal hermétiquement fermée et scellée. Vingt jours après, le fakir fut déterré et rappelé à la vie.

Ces faits, absolument étranges et incompréhensibles, ont été maintes fois signalés par différents auteurs, parmi lesquels il convient de citer L. Jaccoliot. Dans le même genre, cet auteur relate le fait suivant :

« ... Le fakir ayant demandé une canne, appuya sa main gauche sur la pomme et, s'élevant graduellement en croisant les jambes, resta suspendu à deux pieds du sol, aussi immobile qu'une statue, sans autre soutien apparent que la canne qu'on venait de lui donner. »

Le célèbre "liseur de pensées" dont s'est occupé récemment Paris est peut-être distancé par cette expérience :

« Une Malabaresse (janigartchie, porteuse d'eau et laveuse de vaisselle) est endormie par le fakir. Etant en communication avec M. Jaccoliot, elle devait traduire tout haut une de ses pensées ; la seule condition était qu'il formulât cette pensée d'une façon très distincte, quelle que fût, du reste, la langue dans laquelle cette pensée serait conçue. »

Il se met alors à penser au premier vers de l'*Illiade*, en scandant en lui-même toutes les syllabes de ce vers.

« Habitant Ceylan ou l'Inde depuis longtemps, tous les assistants étaient familiarisés avec ces étranges phénomènes, que le dernier des fakirs produit à volonté. Cependant, il renonce à dépeindre l'impression qu'ils ressentirent tous, lorsque la grosse Indoue, qui de sa vie n'avait entendu parler grec, se mit à prononcer distinctement le premier vers de l'*Illiade*. »

« En entendant ces sons inconnus, le fakir, s'imaginant sans doute que nous avions essayé, par une formule cabalistique, d'annuler les effets qu'il produisait, se mit à sourire comme un homme sûr de sa puissance. »

« On ne pouvait rien voir de plus concluant : ni le fakir ni le sujet ne pouvaient s'entendre pour arriver à de pareils résultats. »

On pourrait sans peine multiplier les exemples de ce genre. Ces faits se racontent mais ne se discutent pas ; des centaines, des milliers de personnes ont vu et voient tous les jours les mêmes exercices, et d'autres plus étonnants encore.

En est-il une seule qui ait découvert le secret, qui soit arrivée à reproduire les mêmes phénomènes ? Tout ceci ne se passe pas sur un théâtre, avec tous les trucs de la mécanique à la disposition de l'opérateur. Non, c'est, dit le Dr Moreau, de Tours, dans le *Journal d'hygiène*, un mendiant accroupi nu sur une pierre qui se joue ainsi de votre intelligence, de vos sens, et de tout ce qu'on est convenu d'appeler les immuables lois de la nature, dont il semble changer le cours à volonté. En change-t-il le cours ? Non, il les fait mouvoir à l'aide de forces qui nous sont inconnues.

Il y a certainement là quelque chose... !

BIBLIOGRAPHIE

Almanachs pour 1894, publiés par J.-B. Roland & Fils, Montréal.

Almanach agricole, commercial et historique. (28^e année).

Almanach des Familles. (17^e année).

Almanach des Cercles Agricoles. (1^{re} année).

Ce dernier, publié sous les auspices du Département de l'Agriculture et de la Colonisation, de la province de Québec, renferme des matières du plus vif intérêt pour toutes les classes de l'industrie, en particulier de "l'Agricole."

Calendrier de la Puissance du Canada, contenant la liste complète de tous les membres du clergé du Canada.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix de 5c chacun.